
LES ÉDITIONS RUE D'ULM

Lucie Marignac (1983 L)



*« John Stuart Mill disait que la tyrannie rend les hommes caustiques.
Mais il ignorait certainement que la république les rendrait si taciturnes. »*

Lu Xun, *Aphorismes sur le pouvoir*.

La collection « Versions françaises » à l'honneur

Avec une maquette intérieure rénovée et une impression plus élégante, elle s'enrichit de quatre titres importants en ce printemps-été, des *Observations* de Thomas Jefferson aux nouvelles complètes de Lu Xun, et des *Souvenirs de Paris* de De Amicis, au moment de l'Exposition universelle de 1878, aux écrits de Georg Simmel sur la Grande Guerre. Une nouvelle édition du *Conseil de la cloche*, recueil de nouvelles grecques contemporaines, voit également le jour, actualité oblige.

Douze livres et un numéro de revue sont parus au cours des six derniers mois, en littérature ancienne et contemporaine, histoire, sciences sociales, économie et « sciences durables ».

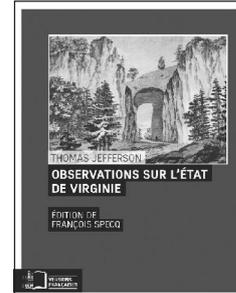
Homère « maître de rhétorique » ou Homère « premier sophiste », tel est le paradoxe d'une réception antique qui fait de l'aède de Chios le maître d'un idéal oratoire. Ce 24^e volume des « Études de littérature ancienne » intitulé *À l'école d'Homère* décline les différentes modalités selon lesquelles l'autorité d'Homère s'exerce ou se voit discutée, dans la formation rhétorique des élites d'abord, puis dans le discours des sophistes et des orateurs. Dans les multiples situations de communication auxquelles l'homme éloquent sait répondre – discours public, banquet, dialogue familial, cour impériale –, le Poète est souvent invité. Parler





d'Homère, c'est se révéler homme de culture, mais c'est aussi cimenter cette culture, en empruntant, par les exemples et les citations homériques, un langage partagé par les Grecs, depuis l'Athènes classique jusqu'à l'époque byzantine. Sous la direction de Sandrine Dubel (1986 1), Anne-Marie Favreau-Linder et Estelle Oudot (1982 L). [Format 16 × 24, 304 pages, 19 €]

Publié pour la première fois à Paris en 1785, *Observations sur l'État de Virginie*, l'unique livre de Thomas Jefferson, offre un condensé de sa pensée. Troisième président des États-Unis, Jefferson (1743-1826) est l'une des plus grandes figures intellectuelles et politiques de ce pays. Francophile et imprégné des écrits des auteurs français du XVIII^e siècle (Diderot, Buffon, Voltaire...), corédacteur de la déclaration d'Indépendance américaine, il fut ambassadeur des États-Unis en France



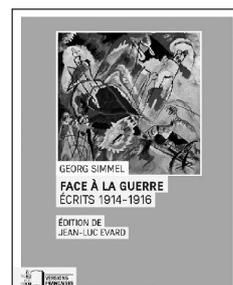
à la suite de Benjamin Franklin. Il joua ensuite un rôle politique de premier plan, avant de se retirer dans sa propriété de Monticello en Virginie. Véritable encyclopédie des États-Unis d'Amérique au lendemain de la guerre d'Indépendance, écrite par un témoin et acteur majeur de l'histoire de la jeune nation, l'ouvrage bénéficie ici d'une traduction rigoureuse et entièrement nouvelle, grâce au mécénat de la Fondation La Ferthé. Animé par l'esprit scientifique des Lumières autant que par la passion politique, Jefferson y dresse le portrait d'une Virginie conçue à l'image du pays tout entier. Mêlant fierté patriotique et vigilance citoyenne, il entend non seulement légitimer l'indépendance du nouvel État mais aussi conforter son expérience démocratique. Édition de François Specq (1985 1), professeur de littérature américaine à l'ENS-Lyon. [Collection « Versions françaises », format 14 × 18, 316 pages, 20 €]

En 1878, Edmondo De Amicis (1846-1908) séjourne à Paris et envoie à son journal en Italie une série d'articles sur la capitale française et sur l'Exposition universelle, prétexte initial de son voyage. Écrivain italien parmi les plus importants de la seconde moitié du XIX^e siècle, il est célèbre surtout comme l'auteur du *Livre Cœur* – texte fondamental pour la formation de la conscience civile dans l'Italie postunitaire (éd. fr. Rue d'Ulm, 2011). Après une brève carrière dans l'armée et une vaste expérience de journaliste-reporter, il a joué un rôle intellectuel décisif en s'interrogeant de manière critique sur les problèmes concrets et les institutions de la jeune nation : l'école, l'armée, l'émigration et la naissance des partis de masse, notamment du parti socialiste, auquel il adhéra à la fin de sa vie. Emblématiques du travail de reportage de l'écrivain, les *Souvenirs de Paris* documentent remarquablement la fascination exercée par la ville sur les visiteurs italiens. Jouant avec les lieux communs, l'auteur rend hommage à la culture française, s'interroge sur le rôle international de la France



au lendemain de Sedan et de la Commune, s’amuse des vices et des travers des Parisiens plus qu’il ne les condamne, se met en scène en touriste étourdi par tant de merveilles et de tentations. Avec le compte rendu foisonnant de la visite de l’Exposition, c’est au cœur des lumières et du brouhaha de la ville, déesse de la modernité et des plaisirs, que nous plonge ce texte malicieux et virevoltant. Édition d’Alberto Brambilla (ELCI, Paris-Sorbonne) et d’Aurélie Gendrat-Claudiel (1997 1). [Collection « Versions françaises », format 14 × 18, 202 pages, 16 €]

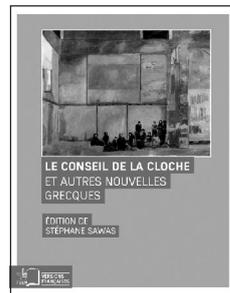
La position de l’Allemagne impériale en 1914 soucie Georg Simmel, contemporain de Max Weber et lui aussi une des grandes voix de la sociologie allemande. Né en 1858, il est l’auteur d’une œuvre considérable, remarquée en France où il compte, entre autres lecteurs, Henri Bergson. Où l’Allemagne doit-elle se situer vis-à-vis de la catastrophe survenant dans la vieille Europe disloquée, et à l’heure de son « américanisation » ? Dans les textes de ce recueil, *Face à la guerre. Écrits 1914-1916*, réunis pour la première fois et inédits en français, Simmel s’exprime moins en universitaire qu’en penseur du lien social, à qui les formes et l’intensité de la guerre en cours imposent une difficile épreuve de vérité. Épreuve personnelle aussi, car la Grande Guerre oppose les philosophes de la même école de pensée – comme on le voit en lisant les pages de Simmel en regard des adresses de Bergson à ses collègues académiciens, puis à l’opinion américaine, lors de ses deux voyages aux États-Unis, en 1917. Édition de Jean-Luc Evard, spécialiste de l’Allemagne wilhelmiennne et weimarienne. [Collection « Versions françaises », format 14 × 18, 120 pages, 12 €]



Né en 1881 sous l’Empire, mort en 1936 en plein débat sur le front uni recommandé par le Komintern, Lu Xun est l’écrivain chinois emblématique de sa génération et du XX^e siècle. Canonisé par Mao après sa mort, il est lu comme un réaliste critique engagé à gauche. Cependant, ses recueils de nouvelles et de poèmes en prose, conçus dans les années 1920 à Pékin, sont des expériences formelles audacieuses qui soulèvent des interrogations complexes sur une modernité toujours en suspens. Bien qu’il ait consacré les dix dernières années de sa vie au journalisme politique, la renommée littéraire de Lu Xun repose essentiellement sur trois recueils publiés de son vivant : *Cris* (1923), *Errances* (1926) et *Mauvaises herbes* (1927), qui permettent de retracer son itinéraire depuis la lucidité combative du 4 mai 1919 jusqu’aux doutes éthiques sur la pratique de la littérature, en passant par une confrontation radicale au néant et aux ténèbres dans sa poésie. Édition de Sebastian Veg (1996 1), directeur d’études à l’EHESS et directeur du CEFC à Hong Kong. [Collection « Versions françaises », format 14 × 18, 664 pages, 24 €]



À l'heure où la Grèce, son histoire et sa vie politique font l'objet d'une attention toute particulière en Europe, le recueil *Le Conseil de la cloche et autres nouvelles grecques* invite à découvrir le pays vu de l'intérieur. Sous la plume des maîtres de la littérature grecque moderne, une grande variété d'écritures entrent en dialogue dans ces quinze nouvelles, accompagnées d'une riche iconographie et presque toutes traduites pour la première fois en français par Stéphane Sawas, professeur à l'Inalco. Les grands moments de l'histoire de la Grèce prennent corps entre l'errance d'un derviche déchu à Athènes et le spleen d'un timonier au milieu des océans, quand bascule le sort d'une famille arménienne à Salonique ou d'un orphelin dans les montagnes épirotes. La partie de chasse du mari et de l'amant ou les amours de la veuve et du pope illustrent les affres de la passion. Les questions écologiques se font jour à travers les retombées du tourisme dans un village chypriote, et les drames politiques apparaissent dans le quotidien d'un détenu, autour d'un ouzo en pleine guerre civile ou par le biais d'un Français dans la Grèce des colonels. Le fantastique anime une inquiétante principauté des Balkans ou un pacte mystérieux dans l'Alexandrie cosmopolite. L'humour se manifeste enfin tout au long du livre, des premiers émois dans la canicule du Péloponnèse jusqu'à une rencontre nocturne insolite dans une église de Corfou, et le dernier mot revient à celui qui sait écouter... le conseil de la cloche. La première édition de ce livre (2012), dont la presse française, grecque, suisse et canadienne s'est fait l'écho – et qui a reçu la Médaille d'or 2013 de la Société grecque des traducteurs littéraires – étant épuisée, une deuxième édition revue et corrigée est désormais disponible. Avec un inédit de Georges Séféris, prix Nobel de littérature 1963. [Collection « Versions françaises », format 14 × 18, 216 pages, 16 €]



Et si nos passés avaient été différents ? C'est autour de cette question, fascinante et dérangeante, que s'articule l'histoire contrefactuelle. Interrogeant les fondements de l'uchronie, le livre *Écrire l'histoire avec des « si »* explore les virtualités d'une démarche qui replace l'homme au cœur de l'histoire, et nous fait pénétrer dans l'atelier de l'uchroniste en revisitant la diversité de ses méthodes et de ses outils. Histoire, littérature, cinéma, bande dessinée – autant de variations sur le thème de passés non advenus et de futurs possibles. L'élaboration d'une histoire alternative suppose à la fois une construction et une mise en récit, et renvoie toujours à une certaine conception de l'histoire. À l'heure où sont remis en cause les grands événements fondateurs et les paradigmes structurants des sciences sociales, l'uchronie trace une voie inédite. Car réécrire le passé, c'est affirmer que le futur n'est pas écrit.





Sous la direction de Florian Besson (2009 I) et Jean Synowiecki (ancien étudiant normalien), agrégés et doctorants en histoire. Préface de Quentin Deluermoz et Pierre Singaravélou. [Collection « Actes de la recherche à l'ENS » n° 11, en ligne sur Numilog, www.numilog.com, format 15 × 21, 138 pages, disponible en impression à la demande, 10 €]

La collection « Sciences sociales » compte deux nouveaux titres : un ensemble de textes de Jean-Claude Chamboredon sur la jeunesse et les résultats d'une enquête sur la mémoire familiale. Jean-Claude Chamboredon (1959 I) est né en 1938. Normalien littéraire, il s'est formé à la sociologie près de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, avec lesquels il a coécrit *Le Métier de sociologue* (1968). Pivot de la première équipe de chercheurs réunis autour de Bourdieu, il a enseigné à l'ENS jusqu'en 1988 avant de rejoindre l'EHESS Marseille.



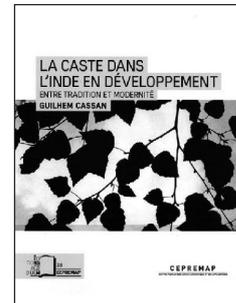
Il a publié un grand nombre d'articles qui ont fait date sur divers sujets : culture adolescente, cités HLM, délinquance juvénile, petite enfance, mondes ruraux, chasse, création artistique, système scolaire, histoire du durkheimisme, etc. Il a aussi contribué, en tant que traducteur, préfacier ou critique d'ouvrages, à introduire en France des auteurs étrangers de premier plan tels que Basil Bernstein, Howard Becker, Edward Thompson et Raymond Williams. Fondateur du Laboratoire de sciences sociales de l'ENS, il a formé plusieurs générations de sociologues parmi lesquels François Héran, Jean-Louis Fabiani, Michel Bozon, Pierre-Michel Menger, Anne-Marie Thiesse, Florence Weber, Stéphane Beaud et Pierre-Paul Zalio. Le livre *Jeunesse et classes sociales* rassemble des articles parus entre 1966 et 1991. Il montre la profondeur et l'actualité de l'œuvre de Chamboredon sur des thèmes toujours brûlants : la culture adolescente, la vie en HLM, la délinquance, l'école maternelle. Penser avec lui aujourd'hui, c'est montrer le poids social de l'âge, la relégation des banlieues, les inégalités des citoyens devant la justice, les effets pervers du pédagogisme, ou encore le rôle de l'école maternelle et de la prime éducation dans la reproduction des disparités culturelles entre les classes sociales. Édition de Paul Pasquali (CNRS), préface de Florence Weber (1977 L). [Format 15 × 21, 264 pages, 22 €]

Comment l'histoire se transmet-elle en famille ? Que retient-on du passé ? Comment des frères et sœurs peuvent-ils avoir des visions si différentes de leur histoire familiale ? De quelle manière le passé est-il mobilisé dans les conflits familiaux ? Quelle influence a-t-il sur les opinions politiques ? À travers six enquêtes menées en France métropolitaine, en Nouvelle-Calédonie et en Allemagne, l'ouvrage collectif *Histoires de famille. Les récits du passé dans la parenté contemporaine*



analyse les heurs et malheurs de la mémoire familiale. De l'observation de fêtes et de repas à la conduite d'entretiens individuels, les auteurs relatent au plus près les pratiques des acteurs et montrent que, si ces processus se jouent apparemment dans l'intimité, il faut en dévoiler les conditions matérielles, symboliques, politiques et sociales. On comprend ainsi comment les histoires familiales se produisent, se racontent et se transmettent, composant l'histoire de nos sociétés. Sous la direction de Solène Billaud, Sibylle Gollac (1998 l), Alexandra Oeser et Julie Pagis (1999 s). [Format 15 × 21, 196 pages, 21 €]

Dans la « collection du Cepremap », Guilhem Cassan (Université de Namur) étudie *La Caste dans l'Inde en développement. Entre tradition et modernité*. L'imaginaire « orientaliste » a fait de l'Inde le pays de la mystique et de la tradition. Le système de caste, pensé comme millénaire et immuable, est l'une des caractéristiques indiennes les plus fortement associées à cette idée. Ce point de vue offrait une interprétation facile à l'atonie de la croissance indienne entre les années 1950 et la fin des années 1970 : on a même parlé d'un taux de croissance « hindou ». Mais depuis le début des années 1980, la croissance économique indienne s'est accélérée brusquement, le sous-continent acquérant en l'espace de trois décennies le statut de puissance économique de premier plan, en pointe dans de nombreuses industries. L'Inde « éternelle » s'est donc révélée pleinement capable d'entrer dans la « modernité », sans que le système de caste disparaisse pour autant. Aujourd'hui encore, la caste joue un rôle central dans la vie quotidienne de millions d'Indiens, influant à la fois sur leurs choix les plus intimes et sur leur environnement socioéconomique, souvent de façon violente. Si l'Inde est en train de s'extraire de la pauvreté pour entrer de plain-pied dans la modernité, comment comprendre qu'une institution aussi ancienne que le système de caste perdure, voire se renforce ? C'est cet apparent paradoxe que cet opuscule cherche à mesurer à partir de sources quantitatives réunies ici pour la première fois. Car la caste, qui est aujourd'hui présente partout, sauf dans les statistiques officielles, est loin d'être un anachronisme : en phase avec l'évolution du sous-continent, elle a su s'adapter, comme elle avait su s'adapter dans le passé à d'autres transformations. [N° 36, format 14 × 18, 72 pages, 7,50 €]



Depuis les années 1990, les politiques de soutien à l'innovation suscitent un intérêt toujours croissant. Des travaux influents ont étudié le rôle que pourrait jouer la libéralisation des marchés de biens et services dans les incitations à innover. Ils reposent sur des études empiriques qui tentent de mettre en évidence un lien négatif entre niveau de réglementation et productivité. Leur message est relativement simple : la libéralisation, qui favorise les nouveaux entrants, conduirait les firmes à

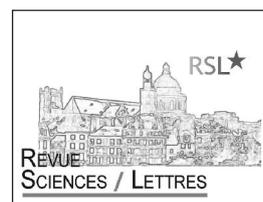


innover pour échapper à la concurrence dans un contexte de stagnation économique. *Libéralisation, innovation et croissance. Faut-il vraiment les associer ?* S'appuyant principalement sur des données sectorielles pour les pays de l'OCDE, Bruno Amable (Université Paris 1) et Ivan Ledezma (Université de Bourgogne) montrent que cette conclusion selon laquelle un haut niveau de réglementation serait nuisible à l'innovation ou à la croissance peut être renversée en fonction des spécifications empiriques adoptées : périmètre sectoriel de l'échantillon, spécification des équations estimées, etc. Il ressort notamment de leur étude que la réglementation sur les marchés de biens et services n'apparaît nullement comme un obstacle à l'innovation dans l'industrie manufacturière. Il faut donc mettre en place des politiques spécifiques dédiées à la promotion de l'innovation, qui vont bien au-delà de la fourniture d'un cadre concurrentiel adéquat aux entreprises. [N° 37, format 14 × 18, 122 pages, 9 €]

Dans un essai original, *Repenser le défi de la biodiversité. L'économie écologique*, Lauriane Mouysset (CNRS) explore un nouveau domaine de recherche, à l'interface de l'économie et de l'écologie. Écologie, biodiversité, écosystème, autant de notions entrées dans l'usage courant. Pourtant, en dépit d'une attention médiatique et politique croissante, l'érosion de la biodiversité se poursuit. Les approches économiques classiques, reposant notamment sur la monétarisation de la nature, peinent à répondre au défi de la biodiversité. L'auteur ouvre la réflexion en s'appuyant sur une nouvelle discipline scientifique : l'économie écologique. Elle propose de comprendre et de questionner les paradigmes proposés par cette approche pour repenser le problème de la biodiversité. Préface de Pierre-Henri Gouyon. [Collection « Sciences durables », format 14 × 18, 88 pages, 7,50 €]



Le numéro 3 de la *Revue Sciences/Lettres*, revue électronique pluridisciplinaire en *open access* portée par l'École pour la Fondation Paris Sciences et Lettres, réunit des analyses linguistiques et stylistiques d'une brève nouvelle de Jean Echenoz, *L'Occupation des sols* (Paris, Minuit, 1988), conduites par Michel Charolles et Pierre Le Goffic (1961 l) sous le titre explicite de *Beaucoup de sens en si peu de mots*. Ce texte raconte une histoire, avec des événements, des personnages et des lieux qui évoluent dans le temps, selon des plans plus ou moins divergents, ponctués de disparitions, de départs, de retrouvailles, d'allées et venues dans un espace urbain de la taille d'un mouchoir de poche... – le tout condensé en 16 pages (1 787 mots) qui sont « une petite merveille ». C'est à son démontage linguistique que sont consacrées les contributions réunies dans ce numéro.





Je ne veux plus être esclave des exigences de la littérature

Le nombre de vrais lecteurs, ceux qui prennent la lecture au sérieux, se réduit, c'est comme la calotte glaciaire. [...] Un vrai lecteur [de roman], c'est un adulte qui lit, disons, deux ou trois heures chaque soir et cela, trois ou quatre fois dans la semaine. Au bout de deux à trois semaines, il a terminé son livre. Un vrai lecteur n'est pas du genre à lire de temps en temps, par tranches d'une demi-heure, puis à mettre son livre de côté pour y revenir huit jours plus tard sur la plage. Quand ils lisent, les vrais lecteurs ne se laissent pas distraire par autre chose. Ils mettent les enfants au lit et ils se mettent à lire. Ils ne tombent pas dans le piège de la télévision et ils ne s'arrêtent pas toutes les cinq minutes pour faire des achats sur le Net ou parler au téléphone. Mais c'est indiscutable, le nombre de ces gens qui prennent la lecture au sérieux baisse très rapidement. En Amérique, en tout cas, c'est certain.

Les causes de cette désaffection ne se limitent pas à la multitude de distractions de la vie d'aujourd'hui. On est obligé de reconnaître l'immense succès des écrans de toutes sortes. [...] Pourquoi la vraie lecture n'a-t-elle aucune chance ? Parce que la gratification que reçoit l'individu qui regarde un écran est bien plus immédiate, plus palpable et terriblement prenante. Hélas, l'écran ne se contente pas d'être extraordinairement utile, il est aussi très amusant. Et que pourrions-nous trouver de mieux que de nous amuser ? [...] Je peux vous prédire que dans trente ans, sinon avant, il y aura en Amérique autant de lecteurs de vraie littérature qu'il y a aujourd'hui de lecteurs de poésie latine.

Philip Roth, *lemonde.fr*, 14 février 2013

Pour tous renseignements :

Éditions Rue d'Ulm (Presses de l'ENS) – 45 rue d'Ulm – 75005 Paris

Téléphone : 01 44 32 36 85 (comptoir de vente) 36 80 / 36 83 (éditions)

Vente sur place à nos bureaux tous les jours de 9h à 11h30 et de 13h à 16h30, escalier de la direction, 2^e étage droite

Courriel : ulm-editions@ens.fr – Envoi du dernier catalogue papier sur demande www.pressens.fr (recherches dans le catalogue / achats en ligne / inscription à la lettre d'information mensuelle)

Remise accordée aux élèves, archicubes, amis, personnels de l'ENS : 5 % sur les nouveautés et 30 % sur le fonds

Relations presse : L. Debertrand – Courriel : laurence.debertrand@ens.fr – 36 89

Diffusion et distribution en librairie : Les Belles Lettres

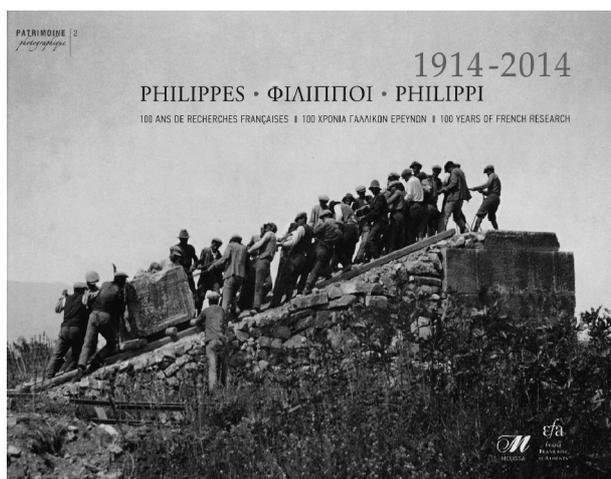
Diffusion et distribution numérique : Numilog

COMPTE RENDU ET TÉMOIGNAGE

Guy Lecuyot

En guise de commémoration

Michel Sève, 1914-2014 Philippes – ΦΙΛΙΠΠΟΙ – Philippi. 100 ans de recherches françaises – 100 χρόνια γαλλικών ερευνών – 100 Years of French Research (Paris, EFA/De Boccard, 2014, 280 pages, 197 figures),



Michel Sève (1969 l) a publié en 2014, à l'occasion de la commémoration du centenaire des premières fouilles effectuées sur le site de Philippes en Macédoine par l'École française d'Athènes¹, un deuxième volume dans la collection « Patrimoine photographique »².

Philippes est sans nul doute l'un de ces sites emblématiques où les hellénistes cherchèrent la présence de Philippe II de Macédoine, Napoléon III celle des traces des assassins de César³, d'autres enfin, celle de l'apôtre Paul⁴.

C'est un « travail de mémoire » que l'auteur a effectué ici. Cet ouvrage se présente, ainsi que P. Ducrey et A. Farnoux l'ont qualifié dans leur préface, comme un « album-souvenir, album de souvenirs ».



Les fouilles commencées en 1914 furent rapidement interrompues par la Première Guerre mondiale et les travaux ne reprirent qu'entre 1920 et 1937 puis à partir de 1977. Ch. Avezou et Ch. Picard participèrent à la première mission. Ils avaient visité le site en 1911, époque à laquelle celui-ci était la proie des récupérateurs de matériaux de construction⁵.

C'est un voyage dans le temps qui nous est proposé dans ce livre. Il commence avec les premiers relevés effectués sur le site en 1861 à la demande de l'empereur des Français⁶, puis nous offre une riche documentation iconographique, mais surtout photographique⁷. En feuilletant ce volume nous voyons défiler sous nos yeux paysages, travaux et scènes de la vie quotidienne ou de chantier à travers des documents montrant les fouilleurs, mais aussi les ouvriers et le travail⁸, ceux illustrant les ruines proprement dites et ceux de la documentation graphique plus générale. Ce sont des sortes d'instantanés photographiques, le plus souvent posés d'ailleurs, qui nous font partager un peu des conditions de vie, les événements et les trouvailles principalement de la période 1914-1950.

Les panoramas montrent de vastes étendues parsemées de pierres qui servaient de carrière comme bien des sites abandonnés. Les archéologues n'avaient alors ni tee-shirt ni jeans, mais portaient cravate et canotier, panama ou casque colonial alors que les ouvriers optaient le plus souvent pour la casquette. Un sérieux plutôt bon enfant se dégage de ces clichés même si l'isolement du site rendait les conditions de vie difficiles avec la maison de fouille louée dans le village proche de Raktcha. Est-ce un choix de Michel Sève, mais les clichés à caractère ethnographique⁹ sont presque aussi nombreux que les photos purement archéologiques : villageois, villages, mariages, hommes au travail et, naturellement, archéologues. On retrouve aussi des extraits de carnets de fouilles qui rappellent les travaux de membres de l'EFA comme Ch. Avezou, P. Collart, L. Renaudin, G. Hinnisdaels, le site servant de chantier école pour les membres de l'ENS, mais aussi des relevés et des restitutions, travaux d'architectes comme ceux de H. Ducoux ou de R. Biset.

Que d'informations sont inscrites dans ces photos ! Des pierres comme on peut s'y attendre, mais aussi, plus émouvant, un peu du quotidien d'une époque révolue. Ces témoignages sont d'autant plus précieux que ce qui a pu se conserver enfoui dans la terre, pendant des siècles, se dégrade souvent rapidement et risque de disparaître si les vestiges mis au jour ne sont pas restaurés et entretenus.

Tous ceux qui s'intéressent à ce site ne manqueront pas d'aller consulter la riche photothèque de l'École d'Athènes¹⁰. Mais ce livre est aussi une invitation à se replonger dans le passé. Cette édition entièrement trilingue – français, grec, anglais – nous livre une riche documentation et met en images, à la disposition du plus grand nombre, la belle histoire d'une découverte qui, au-delà des ruines, témoigne du



travail des apprentis savants, mais aussi des ouvriers qui ont tous œuvré à la redécouverte et à la connaissance de cette ville de Philippes.

Notes

1. Pour célébrer l'évènement, une exposition s'est tenue à Thessalonique et à Kavalla du 25 octobre 2014 au 31 janvier 2015.
2. Le premier volume était consacré à Thasos. Voir A. Muller et D. Mulliez, *Cent ans de fouilles françaises à Thasos (1911-2011)*, Athènes, 2012.
3. Rappelons que les combats qui opposèrent Brutus et Cassius à Octave et Antoine en 42 av. J.-C. ont pris place dans une plaine à l'ouest de Philippes.
4. Voir Actes des apôtres 16 : « De là [Néapolis] nous [Paul et Timothée] allâmes à Philippes, qui est la première ville d'un district de Macédoine et une colonie. » Voir également, dans le Nouveau Testament, l'épître envoyée de Rome par Paul aux chrétiens de Philippes. La ville aurait abrité la première communauté chrétienne d'Europe.
5. Une photo prise en juin 1911 montre des ouvriers débitant un seuil au théâtre. Les marbres étaient destinés à la construction d'un pont voisin.
6. Mission de L. Heuzey accompagné de l'architecte H. Daumet et de l'ingénieur A. Laloy.
7. Documents conservés dans les archives graphiques et photographiques de l'École française d'Athènes. Malheureusement, il n'y a actuellement aucune image de Philippes sur le site <http://archimage.efa.gr/accueil>.
8. Illustré sur la couverture par le halage d'un bloc pour sa remise en place dans la basilique B.
9. Citons la visite du métropolite de Philippes, Néapolis et Thasos en avril 1934 dans la basilique B.
10. Voir aussi le fonds P. Collart de l'Université de Lausanne.

Témoignage

Si les archives de l'École d'Athènes sont une source inépuisable, les archives privées nous réservent également bien des surprises. C'est ainsi qu'Agnès Fontaine, secrétaire de l'a-Ulm, conserve un album réalisé par son grand-père, Armand Roblot (1890-1983), sculpteur de son état¹. Il a servi dans la région de Thessalonique comme lieutenant au 2^e bis zouaves² lors de l'expédition de Salonique en 1915. L'expédition faisait suite à celle, désastreuse, des Dardanelles, et elle allait peser d'une façon importante sur le déroulement du conflit en soutenant l'armée serbe et en fixant un front oriental afin d'alléger le front occidental.

L'album comprend 559 photos soigneusement collées et légendées sur 26 cartons³. Ce sont évidemment des photos de soldats mais aussi de villages et d'autochtones qui illustrent la vie d'alors. Rangées par ordre chronologique, elles couvrent la période allant de novembre 1915, date du départ d'Armand Roblot, jusqu'à son retour pour une permission en juillet 1916.



Comme dans un roman-photo, ce témoignage, destiné à sa famille, illustre à sa manière une page d'histoire. On voit ainsi se succéder le départ de Toulon sur un cuirassé anglais, le *Burdigala*, la vie à bord et l'arrivée à Salonique le 15 novembre 1915. Puis le camp de Seitenlick (Zeitenlick est situé à proximité de Salonique, 5 km au nord-est) où les soldats doivent s'adapter à des conditions difficiles, en particulier en raison du froid (jusqu'à - 15 °C).

Aux prises de vue du cantonnement se mêlent des clichés des paysans : ceux de Hilindir et de la station de Téketi avec le creusement des tranchées alors que le froid sévit toujours.

En 1916, défilent ainsi sous nos yeux Topéin, le camp de Gandoular puis, de nouveau, Salonique en mars. En mai, Armand Roblot se trouve à Florina où, après les rigueurs de l'hiver, la troupe affronte la chaleur du printemps (36 °C). Enfin, en juillet 1916, une permission le mène en Tunisie où il visite Bizerte, Tunis et Carthage. Il finit la guerre en Orient et est démobilisé en Algérie où il rencontre sa future épouse.

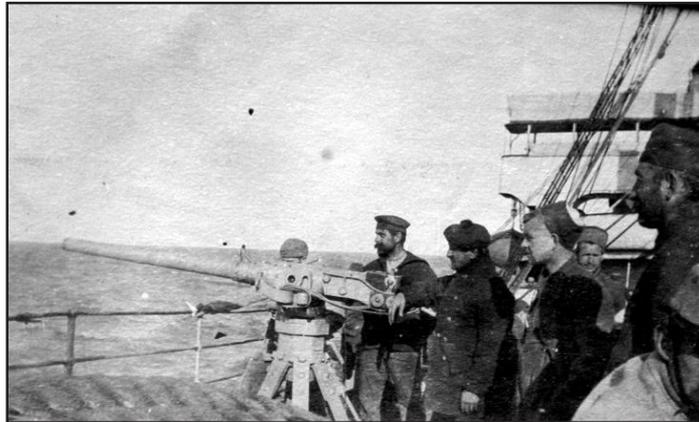
À travers ces images, on suit le cheminement du régiment qui, de cantonnement en cantonnement, organise des positions défensives et aménage des voies de communication. Photos de militaires, portraits de camarades et de lui-même, il ne manque pas de saisir quelques clichés de paysans, de vues de village ou de scènes champêtres. Ce témoignage, que l'on pourrait qualifier de militaro-ethnographique, est d'autant plus vivant que toutes les photos comportent des légendes, formant ainsi une sorte de journal de bord qui prend aujourd'hui une valeur commémorative et historique.

Notes

1. Une courte notice lui est consacrée dans le *Bénézit*. Après la guerre, il se chargea entre autres de la réalisation de plusieurs monuments aux morts, comme ceux d'Épinay-sur-Orge et de Savigny-sur-Orge (91), des Mureaux (78), de Bouconvillers (60), d'Aigurande (36). Et aussi du monument du soldat Marche à Bully-les-Mines (62), d'une statue de Jeanne d'Arc à Lagny (77) et d'un bas-relief de Guynemer au collège Stanislas à Paris.
2. <http://vinny03.perso.neuf.fr/gg/leshistos/2ebisrmz.htm>
3. Il comprend deux parties : la première concerne la période de juillet à septembre 1915 alors qu'il se trouve en Belgique et la seconde, celle qui nous intéresse ici, de novembre 1915 à juillet 1916.



Photographies tirées de l'album d'Armand Roblot



Canon sur le *Burdigala*, novembre 1915.



Débarquement du *Burdigala*
à Salonique, novembre 1915.



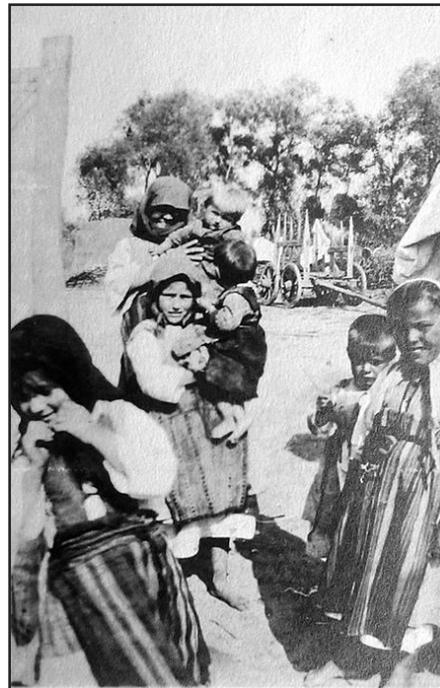
Camp de Zeïtenlick, fin novembre 1915.



Femme versant de
l'eau à Kilindir,
décembre 1915.



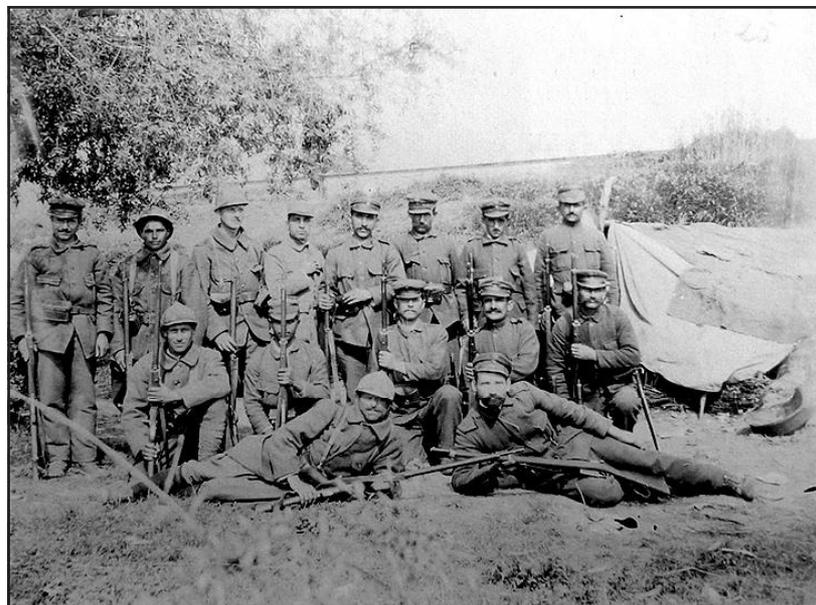
Un Macédonien avec son attelage de
buffles et sa charrette de foin, 1915.



Groupe d'enfants à Pétorack,
23 mai 1916.



Cuistots le long du remblai de la ligne de chemin de fer
Monastir-Pétorack, Florina, 22 mai 1916.



Poste de Pétorack près de Florina.
Le casque français voisine avec le képi grec, mai 1916.



Une des rues principales
de Florina avec, à gauche,
le grand hôtel de la ville, mai 1916.



Départ en permission,
juillet 1916.